

**Lettre manuscrite, rédigée par Bruno Chaumier, le 4 novembre 2019, adressée à l'objethèque en Tarentaise.**

Bonjour,

L'idée Objethèque est une mise en commun de besoins qui a été essayée de nombreuses fois selon les époques et les milieux sociaux. Cela naissait et se développait avec des motivations de départ assez différentes.

Dans les comités d'entreprises, par exemple, était créé dans un souci d'équité de permettre aux ouvriers, employés, de pouvoir emprunter ce qu'ils ne pouvaient acheter. Ce fût les services bricolage – les services vacances camping – puis sport de neige – mais aussi loisirs, jeu de boules ou tennis etc.

Très vite s'est posé le problème de la maintenance et des réparations, de qui paye et qui répare, qui donne de son temps et qui acquière les compétences pour cela. (Je me rappelle de ma mère, faisant des dessins humoristiques sur des affichettes qui étaient remises avec le matériel emprunté pour inciter chacun.e à soigner et rendre le matériel propre et en état, les toiles de tentes séchées, réchauds nettoyés...)

Dans les maisons de quartier, les maisons de jeunes et de la culture els problèmes étaient identiques alors que la motivation pour créer les lieux d'emprunts étaient plus culturels qu'économique. Le but était d'apprendre et faire avec d'autres. L'autonomie et le partage social tait aussi important que les acquis de savoir-faire.

Ces structures étaient organisées en rapport à des activités courantes du quotidien ou des loisirs. Il y eu ensuite des associations qui ont développé des services très spécifiques – comme le prêt d'un instrument de musique pour apprendre et participer aux orchestres – ou des kayaks- avirons- vélos – avec pratique en club, dans les crèches parentales, il y avait aussi des prêts de matériel entre les parents- poussettes- sièges auto – siège de table – linges...

Enfin la mise en commun d'objets s'est aussi toujours échanger entre voisins, et c'est beaucoup développé dans les quartiers ouvriers et paysans avec l'apparition des outillages, des appareils ménagers et de cuisine. La voisine venait faire sa lessive dans notre machine à laver, on se prêtait la bétonneuse, ou le poste à souder. Et tout le monde n'ayant pas accès à la télé, on la regardait ensemble chez celui qui en avait une, comme pour la voiture, on allait ensemble et à tour de rôle à la ville.

Petit à petit ces liens sociaux se sont dissipés sous l'effet du libéralisme. Offrant à chacun par des prix bas et beaucoup de pub d'avoir son objet à disposition au détriment des ouvriers ouvrières les fabriquant dans des conditions de travail et des cadences qui perdurent et s'est déplacé dans des pays où l'exploitation des personnes (dont les enfants) est possible ainsi que le pillage des ressources et les pollutions environnementales.

Aujourd'hui l'écologie sociale réinterroge se rapport d'acquisition et d'usage des objets au vu des ressources limitées, de l'obsolescence, et du temps d'utilisation.

L'interrogation est avant tout politique dans plusieurs aspects. En 68 à Grenoble, Paris... des collectifs d'habitants avaient organisés les appartements avec ces considérations. Il n'y avait pas une cuisine par appartement mais par étage pour 3 ou 4 familles, la buanderie, machine à laver, à coudre était une pièce pour tout l'immeuble, les outillage vélo, des ateliers de réparation automobile autogérés – des collectifs de femmes en ont créé dans les années 70.

Dans les années 80 les S.E.L se sont développés, dans beaucoup d'endroits, sur un principe similaire – échange mise en commun gratuité. La plupart ont arrêté, pourquoi ?

Des échangent avec internet, permettent de nouveau, le prêt ou la location, d'objet dans un accord interpersonnel.

J'espère que ces pratiques qui ont eu lieu, parce qu'elles me paraissent pouvoir préciser quelles serait aujourd'hui la spécificité de l'objetèque et son rayonnement géographique selon les objets.

Certains objets sont plutôt d'un échange de proximité entre voisins voisines (fraises à neige, presseur pour le jus de pomme etc. d'autres à l'échelle du village – prêt d'un âne pour mon champ ! ... mais il y a aussi un rapport de confiance – on ne prêtera certains objets qu'à des personnes sachant les utiliser et les soigner (rabots et outils de coupe...)

Enfin certains objets particuliers vont s'échanger entre village ou ville car la personne qui le possède est rare.

Aujourd'hui les points qui me semblent constituer l'objetèque est principalement écologique, ne pas produire le même objet pour peu d'usage c'est aussi économique retrouver la gratuité de l'échange et la mise en commun (les FABLAB ajoutent le savoir et la technique à l'usage) la maintenance et les réparations permettent un lien social, de responsabilité et d'entraide et devrait intégrer des personnes en rupture ou difficulté et des âges divers.

Voici quelques réflexions qui peut être aideront à réaliser l'objetèque.

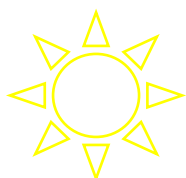
Personnellement mes besoins sont réduits je pourrai mettre en liste des objets à prêter mais cela va concerner des moments réduits de l'année étant présent en Savoie que par période.

D'autre part, l'aspect géographique est à considérer, en ville, ce n'est pas loin pour se retrouver et se contacter. Mais en montagne c'est vite une heure ou deux heures et si le temps météo ne complique pas trop.

Pour finir, un petit témoignage : souvent j'ai eu besoin d'objets ou d'outils mais vivant dans un lieu de montagne assez éloigné j'ai dû chercher chaque fois des solutions pour faire sans l'outil ou l'objet.

C'est ainsi que j'ai réduit de fait mes besoins m'apercevant que l'outil ou l'objet n'est jamais indispensable.

À l'inverse il est souvent réducteur sans lui je crée j'invite je cherche et me construit je sens ce rapport vivant et la joie à être libre et autonome. L'intérêt de l'objet, l'outil est donc principalement social dans le sens où il a été créé par quelqu'un d'autre et est utilisé par plusieurs personne avec à chaque fois des pratiques nouvelles d'utilisation que l'on peut partager. Mais il faut être attentif à ce que ces nouvelles possibilités ne suscitent pas des besoins factices. Voici ma contribution et au plaisir de se rencontrer en attendant pleins d'encouragements et de chaleureuses énergies pour ce projet (soleil dessiné)



Une sécheresse importante s'est installée sur l'Andalousie mais dans toute difficulté il y a du bon, les olives sont bien noires, mûres, le vent en fait tomber beaucoup mais la récolte sera peut-être de qualité. Les Cherymaya, les mangues, les avocats ont un gout plus concentré.

Bruno Chaumier, Hautecour le Villard, actuellement en Andalousie.